

L'Arbre Blanc

DOSSIER DE PRESSE



Sou Fujimoto Architects - Nicolas Laisné - Dimitri Roussel - OXO architectes

L'ARBRE BLANC RÉINVENTE LA TOUR



Un projet singulier dès sa genèse

En 2013, la Ville de Montpellier lance le concours de la "Folie Richter". Son objectif ? Édifier une tour-signal destinée à enrichir le patrimoine architectural de la ville. L'appel à projet insiste sur un geste audacieux, qui doit s'adapter à son environnement et associer commerces et habitations. Le brief est clair : la mairie cherche une équipe composée d'un jeune architecte associé à un confrère expérimenté...

Manal Rachdi et Nicolas Laisné qui ont chacun leur agence décident faire appel au Japonais Sou Fujimoto. Tous trois puisent leur inspiration dans la Nature même s'ils l'expriment de manière très différente. Avec ce projet, ces trois visions vont s'enrichir mutuellement.

Pour faire naître le projet, Manal Rachdi, Nicolas Laisné et son jeune associé Dimitri Roussel s'envolent pour Tokyo au cœur de l'été 2013. Durant cinq jours, ils s'enferment dans le studio de Fujimoto pour des séances de workshop intensives.

Marie de France, architecte associée et actuelle dirigeante de l'agence de Sou Fujimoto en France, est au cœur du processus permettant le dialogue entre les équipes parisiennes et tokyoïtes. Installés sur une table jonchée de

feuilles et de crayons, ils commencent à dessiner à bâtons rompus.

Pour réinventer la tour, les architectes se concentrent sur la dimension humaine en créant des espaces publics aux deux extrémités du bâtiment : en bas, le rez-de-chaussée est un espace vitré qui donne sur la rue ; sur le toit, un bar accessible au public et un espace commun réservé aux résidents, afin que même les appartements des premiers étages puissent profiter de la vue.

Une prouesse architecturale au service du « vivre-dehors »

Mais ce qui fait la particularité du projet c'est son dessin. Les trois agences d'architecture ont imaginé un bâtiment inspiré d'un arbre, hérissé de balcons et d'ombrières qui rythment et protègent sa façade. C'est l'attention portée au contexte, à l'art de vivre local, qui a guidé les architectes tout au long de ce projet.

En effet, l'abondance de balcons et de pergolas autorise un véritable vivre-dehors et engendre un nouveau type de rapports entre les habitants. Chaque appartement est doté d'une surface extérieure d'au moins 7 m² (35 m² pour la plus vaste), avec plusieurs niveaux d'intimité et options

d'aménagement et, en configuration duplex, la possibilité de circuler d'un balcon à un autre. Pour qu'ils bénéficient tous d'une vue agréable, les architectes ont sculpté le projet grâce à de nombreux tests de volumétrie via des maquettes physiques et 3D.

Parmi les nombreuses innovations techniques de l'Arbre Blanc, les terrasses dont les porte-à-faux allant jusqu'à 7,5 mètres de long constituent une première mondiale. Ces espaces extérieurs exceptionnels créent de vraies pièces à vivre qui se développent à l'extérieur des appartements logements permettant ainsi à ses occupants d'habiter à la fois dedans et dehors, un luxe pour une métropole baignée de soleil 80% de l'année !

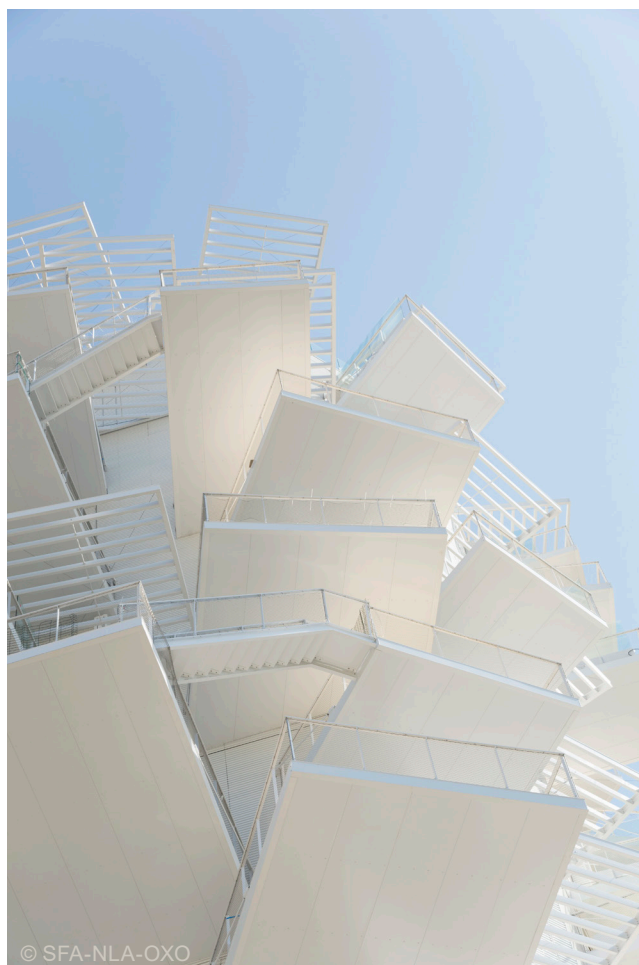
Une adaptation au climat par l'architecture

Les proportions des balcons soulignent cette volonté de s'étendre vers l'extérieur, comme les feuilles qui se déploient pour aller chercher la lumière du soleil. Ces balcons généreux sont aussi la réponse apportée à la recherche de solutions environnementales les plus adaptées à « l'écologie du Sud ». Constituant un véritable voile de protection pour la façade, ils offrent l'ombre nécessaire et brisent la réflexion du vent pour favoriser une circulation plus harmonieuse de l'air.

Une tour privée généreuse envers la ville et les montpelliérains

Les architectes ont introduit une nouvelle façon de vivre la tour avec la volonté d'offrir une mixité d'usages. Pour rompre avec le syndrome de la tour inaccessible, un véritable travail sur l'espace public a été engagé dès les premiers échanges, favorisant le prolongement d'un parc paysager le long du Lez et l'ouverture de la tour au public.

Résolument acteur d'un métabolisme urbain, le bâtiment de dix-sept étages se veut avant tout une tour accessible à tous les Montpelliérains, avec respectivement au rez-de-chaussée et au sommet, un restaurant-galerie d'art et un bar ouvrant sur un jardin panoramique. Cette possibilité d'appropriation physique fera de la tour un objet de fierté pour les montpelliérains, et une curiosité touristique.



UNE AVENTURE HUMAINE



De gauche à droite : Manal Rachdi, Nicolas Laisné, Sou Fujimoto, Marie de France et Dimitri Roussel

Alors que l'Arbre Blanc endosse avant même son inauguration le statut d'icône de l'architecture française, il est pourtant né de l'audace de Nicolas Laisné et Manal Rachdi, deux jeunes architectes français qui se sont lancés au départ avec leur seul talent, sans soutien de partenaires financiers. « Nous avons chacun reçu un appel à projet à propos d'une Folie du XXI^e siècle commandée par la ville de Montpellier », se souviennent-ils.

Manal Rachdi et Nicolas Laisné, qui se fréquentent depuis qu'ils se sont croisés chez Jean Nouvel, pensent immédiatement à s'associer. Problème, les deux architectes jouissent du même statut et ont sensiblement le même âge.

Ils ont alors l'idée de faire appel à un professionnel étranger. « Je suis particulièrement sensible au dialogue interculturel, qui ne pouvait qu'enrichir cette proposition », détaille Nicolas Laisné. « Nous avons alors dressé ensemble une liste des personnalités avec lesquelles nous aurions aimé monter ce projet », se rappelle Manal Rachdi.

Surprise ! Sou Fujimoto qui n'avait jamais mené de projet d'envergure en France, répond favorablement à leur e-mail. Le Japonais se montre intéressé mais veut en savoir plus sur les objectifs des deux français. « La discussion que nous avons eue par Skype m'a rassurée. Nous nous sommes

ensuite rencontrés dans mes bureaux où j'ai pu constater combien nous étions sur la même longueur d'ondes », se remémore Sou Fujimoto. Manal Rachdi confirme : « Notre point commun, c'est que la Nature nous inspire, mais nous le traduisons de manière très différente. Il nous semblait donc particulièrement intéressant de confronter nos points de vue sur ce concours ».

Les équipes commencent à travailler ardemment sur le projet dès l'été 2013 dans l'antre de l'architecte japonais.

« Pendant que nous dessinions, l'équipe produisait de nombreuses maquettes tous les jours pour avoir une meilleure vision du projet en temps réel. On a pu donner corps à tous nos rêves, ne rien s'interdire, même ce qui semblait impossible », se souvient Nicolas Laisné. « La synergie de notre équipe et l'intelligence collective que nous avons su en tirer a créé une atmosphère hyper créative qui a permis de concevoir le projet en un temps record » précise Dimitri Roussel.

« Nous sommes sortis de ce moment rare et exceptionnel avec un concept fort dans lequel on retrouvait déjà les intentions premières du projet », explique Manal Rachdi. Un travail titanesque tellement abouti qu'aujourd'hui, la physionomie actuelle de l'Arbre Blanc n'est pas si éloignée



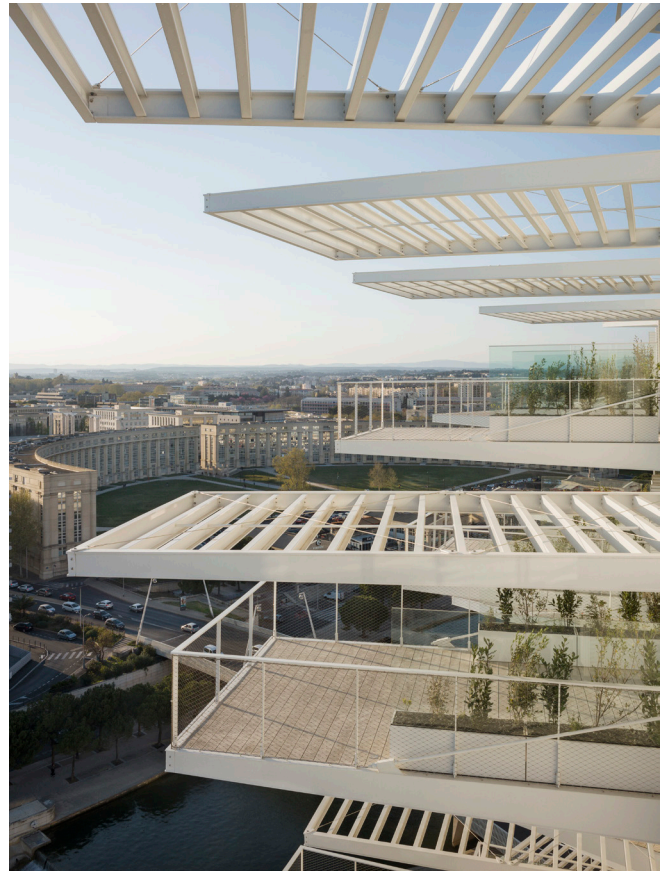
© SFA-NLA-OXO

des premières maquettes, notamment sur sa forme « mais aussi ses grands espaces extérieurs, une idée sur laquelle nous nous sommes rapidement mis d'accord après avoir raconté à Sou comment vivaient les Montpelliérains », conclut Nicolas Laisné.

Autres acteurs engagés dans cette aventure singulière : les promoteurs montpelliérains Opalia, Promeo Patrimoine, Evolis Promotion et Crédit Agricole Immobilier Languedoc Roussillon, garants sur le terrain de la bonne mise en œuvre d'un projet emblématique pour toute la région.

Une icône née dans un atelier tokyoïte et qui se déploie désormais avec grâce dans le ciel de la ville française.

UNE ARCHITECTURE HORS-NORME



Les objectifs imposés dans le cadre du concours par la ville de Montpellier sont totalement assimilés par l'équipe. Leur collaboration va les mener à ériger l'Arbre Blanc, cette tour signal appelée de ses vœux par la mairie.

« Ce projet est ambitieux à plusieurs titres : d'abord, c'est la première fois qu'une ville impose une qualité architecturale. Ensuite, l'Arbre Blanc est le fruit du travail d'une équipe constituée de quatre promoteurs et de trois cabinets d'architectes. Enfin, nous avons joui d'une liberté très rare sur ce site puisque le terrain est un îlot "autonome", sans contrainte d'alignement », énonce Nicolas Laisné. L'Arbre Blanc épouse ainsi la forme du rond-point sur lequel il est situé, évitant de bloquer la vue de l'immeuble mitoyen.

« Pour réinventer la tour, nous sommes partis de la dimension humaine. Nous avons commencé par créer des espaces publics aux deux extrémités : en bas, le rez-de-chaussée est un espace vitré qui donne sur la rue et sur le toit, nous avons dessiné un bar, accessible au public et un espace commun, réservé aux résidents, de sorte que même les appartements des premiers étages puissent profiter de la vue », précise Sou Fujimoto.

C'est l'attention portée au contexte, à l'art de vivre local qui a guidé les architectes tout au long de leur travail.

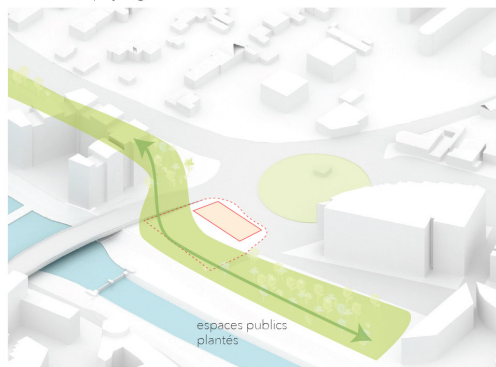
« Nous avons imaginé une architecture climatique, qui

fait corps avec son environnement : climat, topographie, paysage proche et lointain », détaille Manal Rachdi. De fait, l'architecture de l'Arbre Blanc se perçoit différemment selon l'angle, le point de vue, la proximité, les saisons, la lumière... Quant aux façades métalliques, elles se font très légères pour obtenir une certaine souplesse, Montpellier étant sur une zone sismique.

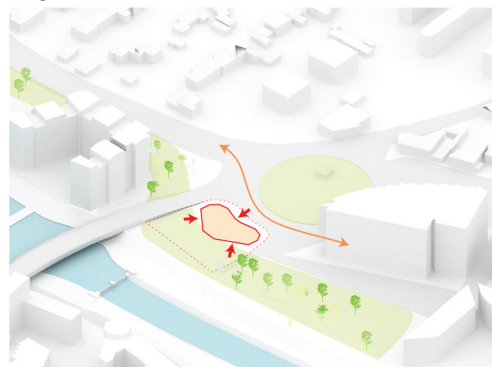
Le projet est évident pour les architectes. Très rapidement, les balcons et les ombrières qui ornent l'édifice élèvent le bâtiment tel un arbre enraciné dans le sol. Ces différents éléments ont également un aspect écologique puisqu'ils permettent de protéger la façade du bâtiment. Pour la dégager au maximum, les parties humides techniques ont été rassemblées dans le noyau central du bâtiment. « Ces terrasses créent de la fraîcheur et vont permettre de gagner entre 20 et 30 % de consommation énergétique », plaide Manal Rachdi. Chaque appartement est doté d'une surface extérieure d'au moins 7 m² (35 m² pour la plus vaste). L'équipe a beaucoup travaillé en 3D pour ajuster leur emplacement.

« Pour que ces 113 appartements bénéficient tous d'une vue intéressante, nous avons dû "sculpter" le projet au terme d'une gymnastique complexe. Nous avons réalisé de nombreux tests en volumétrie et des allers-retours permanents entre maquette physique et simulation numérique », se souvient Manal Rachdi. « Cette abondance

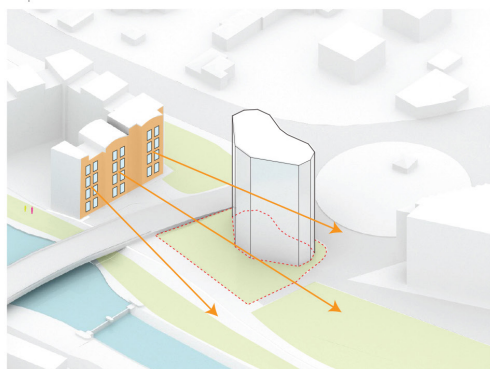
Continuité paysagère



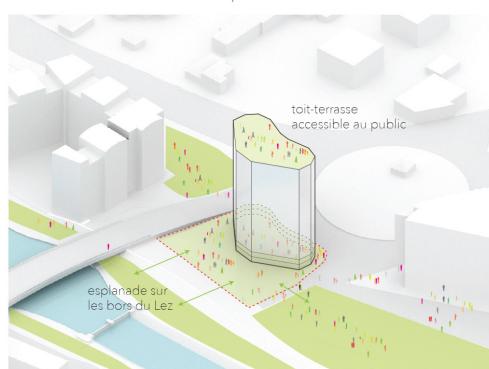
Intégration et mouvement urbain



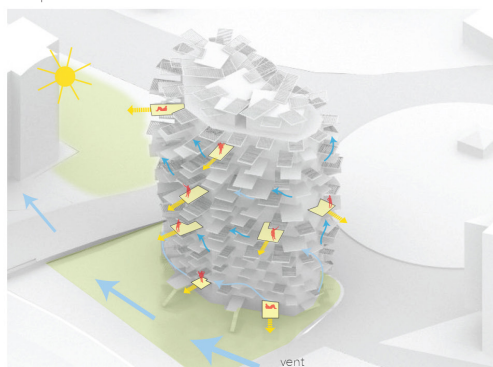
Respect des vues du bâtiment voisin



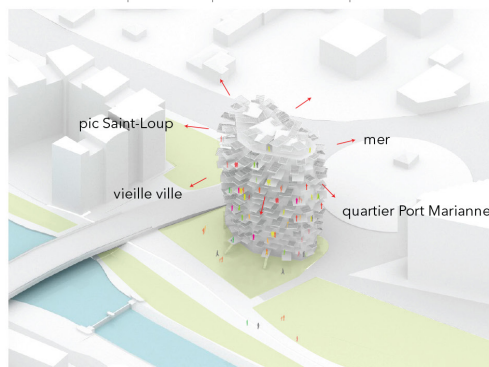
Ouverture sur le Lez et sur le panorama



Attraper la lumière et freiner le vent



Vivre dehors et profiter de panoramas incomparables



de balcons et de pergolas crée une vraie vie à l'extérieur et un nouveau type de rapports entre les habitants. Ils forment des ombres qui vont et viennent tout au long de la journée », précise Sou Fujimoto.

Parmi les nombreuses innovations techniques de l'Arbre Blanc, les terrasses dont leur porte-à-faux allant jusqu'à 7,5 mètres de long constituent une première mondiale. Pour ce faire, l'équipe d'architectes a imaginé une technique unique inspirée du pont levis. Pour chaque balcon, deux montants ont été fixés sur des inserts scellés dans la dalle. Deux poutres ont ensuite été clipsées et boulonnées horizontalement à la façade.

De même, une grue dotée d'une plateforme réalisée sur mesure avec un contrepoids motorisé, a installé les balcons

aux différents étages. « Pour résoudre la question complexe de la tension à mettre en place, nous avons travaillé avec l'ingénieur André Verdier sur le principe de tirants dans le garde-corps. Chaque terrasse, équipée de pare-vents, peut soutenir jusqu'à 350 kg au mètre carré. Ce qui signifie qu'elles peuvent être meublées », explique Manal Rachdi...

De vraies pièces d'extérieur qui prolongent ainsi les appartements jusque sur les terrasses pour une vie dedans-dehors idéale pour cette ville qui jouit de 300 jours d'ensoleillement par an.



SOU FUJIMOTO

« L'art de vivre à Montpellier a guidé ce projet qui transmet une nouvelle vision de l'habitat, plus harmonieuse, optimiste. »

QUELLE A ÉTÉ VOTRE PREMIÈRE RÉACTION LORSQUE VOUS AVEZ REÇU LA PROPOSITION DE PARTICIPER AU PROJET DE L'ARBRE BLANC ?

A l'époque, il n'y avait pas encore d'Arbre Blanc !

Nous avons été contactés par deux jeunes agences d'architectures parisiennes, associées à des promoteurs locaux pour participer à la compétition de la seconde « Folie » montpelliéraine, un immeuble d'habitation de plus de 55 mètres de haut.

QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCU D'ACCEPTER LE PROJET ?

La France était pour moi un rêve tant j'ai d'admiration pour des architectes comme le Corbusier ou Jean Nouvel, mais aussi pour son histoire culturelle et artistique. Ce contexte mais aussi l'emplacement, le potentiel du projet... tout était très excitant. Dès les premières conversations par Skype puis lors du workshop à Tokyo, le contact avec Nicolas, Manal et Dimitri a été spontané, respectueux et honnête.

QUE CONNAISSIEZ-VOUS DE LA FRANCE AVANT LE PROJET ?

J'y étais venu plusieurs fois, surtout pour partir à la découverte de chefs d'œuvre architecturaux. Un voyage dans le sud de la France en 2006 à travers la campagne m'a particulièrement marqué : la météo était parfaite, les couleurs sublimes, le paysage et le patrimoine très inspirants. Je me souviens avoir été très impressionné par les effets du soleil sur les maisons de pierre produisant des ombres et une texture très particulière.

COMMENT L'ARBRE BLANC S'INSCRIT DANS VOTRE VISION DE L'ARCHITECTURE ?

La compréhension du site, l'art de vivre à Montpellier ont guidé ce projet qui transmet une nouvelle vision de l'habitat, plus harmonieuse, optimiste.

Même si l'expression est souvent galvaudée, créer de véritables lieux de vie correspond tout à fait à ma vision de l'architecture. Pour cela, j'intègre dans chaque projet un certain nombre de données : le climat, l'art de vivre, l'esthétique, les échelles, les monuments voisins... un processus essentiel pour produire une architecture porteuse de sens.

Il s'agissait aussi de traiter de la vie en hauteur et des multiples interactions inhérentes : entre les habitants du bâtiment d'un étage à l'autre mais aussi avec son environnement. Nous avons ainsi dessiné un immeuble à l'allure souple, presque en mouvement, qui évolue en fonction de la lumière et de la météo, doté de balcons cherchant la lumière et l'horizon.

Cette relation particulière au paysage se construit depuis l'intérieur des appartements ; les salons s'ouvrant complètement sur les terrasses. Depuis le cœur du bâtiment, on voit le sol disparaître progressivement vers l'horizon, les limites disparaître, l'intérieur et l'extérieur se mêler intimement.

CE PROJET DÉVELOPPE UNE VISION PLUS HUMAINE DE LA TOUR, QUE SES HABITANTS PEUVENT ICI SE RÉAPPROPRIER. COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ ?

Pour réinventer la tour, en la dessinant à l'échelle humaine, nous voulions donner à chacun la possibilité de se l'approprier. Nous avons créé des espaces publics aux deux extrémités de l'Arbre Blanc. Le paysage traverse le rez-de-chaussée et le premier étage permettant au restaurant et à une galerie de s'ouvrir largement sur la rue. Sur le toit, nous avons dessiné un bar, accessible au public et un espace commun, réservé aux résidents, de sorte que chacun puisse profiter de la vue.

QUELLE A ÉTÉ LA PROUESSE RÉALISÉE PAR CE PROJET ?

Incontestablement la conception dans les trois dimensions des terrasses. L'abondance des balcons et pergolas crée une vraie vie à l'extérieure et un nouveau type de rapports entre les habitants. L'autre point c'est le travail de la lumière. Les balcons et pergolas forment des ombres qui vont et viennent tout au long de la journée. L'Arbre Blanc n'est pas blanc mais reflète une infinité de nuances.

QU'EST-CE QUE L'ARBRE BLANC A CHANGÉ DANS VOTRE CARRIÈRE ?

Il a été le point de départ de notre production en France. Cela nous a permis d'accéder à plusieurs projets en Europe notamment, mais aussi d'ouvrir un bureau à Paris que Marie de France dirige aujourd'hui.

COLLABOREZ-VOUS SOUVENT AVEC D'AUTRES ARCHITECTES ?

Rarement, car il n'est pas toujours facile d'avoir un contact aisé. Les collaborations sont intéressantes quand elles permettent de croiser les regards et poussent chacun à aller plus loin. Avec Nicolas, Manal et Dimitri, ça a été très spécial et a abouti à une relation amicale particulière. Nous avons ainsi développé d'autres projets ensemble ; le Bâtiment d'Enseignements Mutualisés de l'Ecole Polytechnique, tous les quatre, Mille Arbres avec Manal, le Village Vertical à Rosny, avec Nicolas et Dimitri en sont d'autres beaux exemples.



NICOLAS LAISNÉ ET DIMITRI ROUSSEL

« C'est l'architecture "augmentée" qui peut apporter la valeur ajoutée par l'esthétique et l'usage. »

VOUS AVEZ MONTÉ VOTRE AGENCE TRÈS JEUNE, À 28 ANS, LES CHALLENGES ET LES DÉFIS SONT BIEN ANCRÉS EN VOUS, N'EST-CE PAS ?

Nicolas Laisné : oui, c'est l'un de mes moteurs en effet. Quand je suis parti chercher un stage à New York à la fin de mes études alors que je ne connaissais personne là-bas, Steven Holl m'a embauché tout de suite pour un projet qu'il avait remporté à Saint-Etienne. A Montpellier, pour l'Arbre Blanc, nous avons poussé les limites en créant d'immenses terrasses allant jusqu'à 7,50m de porte à faux, une première mondiale.

CETTE APPÉTENCE À CONCEVOIR L'IMPOSSIBLE, C'EST CE QUE VOUS APPELEZ L'ARCHITECTURE AUGMENTÉE ?

NL : oui, c'est une architecture qui repousse les frontières de l'innovation en intégrant les nouveaux usages sociaux et les problématiques environnementales. Il ne faut pas avoir peur d'inverser les schémas d'organisation, de concevoir les immeubles comme des maisons connectées, d'accompagner les nouveaux usages. « Augmentée » ça veut aussi dire, s'autoriser tous les possibles, ne rien s'interdire, affirmer son esthétique et s'offrir le luxe de prendre soin de l'environnement et des hommes.

MAIS CETTE ARCHITECTURE TRÈS AMBITIEUSE À FORCÉMENT UN COÛT ?

NL : On peut s'autoriser à réaliser des innovations tout en restant dans un budget contenu. Je reste très à l'écoute des enjeux financiers de mes clients et dans tous mes projets cet équilibre est respecté.

LA PLUPART DE CES PROJETS ONT ÉTÉ RETENU POUR LEUR USAGE DU BOIS, CE MATÉRIAU EST-IL UNE RÉPONSE À L'URGENCE ÉCOLOGIQUE DE NOTRE ÉPOQUE ?

NL : 70 % de notre activité est basée sur le travail du bois, comme l'immeuble Perspective à Bordeaux. C'est effectivement un matériau devenu incontournable pour qui se projette dans l'avenir.

QU'EST-CE QUE L'ARBRE BLANC A APPORTÉ À VOTRE CARRIÈRE ?

NL : Une formidable aventure humaine avec Dimitri Roussel qui suite à ce projet fut mon associé durant 3 années. Nous avons eu une très grande liberté formelle et avons pu mettre en œuvre beaucoup de nos idées. Par exemple, le vivre-ensemble avec un espace partagé sur le toit réservé à la copropriété. Ce projet nous a donné la force de prendre notre envol puis d'affirmer nos convictions chacun de notre côté et de continuer en toute complicité nos projets

communs. L'Arbre Blanc a aussi validé certaines choses que je voulais pousser, par exemple que la valeur d'un bâtiment va au-delà d'un emplacement et d'une superficie et que l'architecture elle-même peut apporter la valeur ajoutée par l'esthétique et l'usage.

L'APPEL À PROJETS « RÉINVENTER PARIS » A ÉTÉ UNE ÉTAPE IMPORTANTE POUR VOUS...

NL : Réinventer Paris nous a poussé à être audacieux et ambitieux. Nous avons prolongé cette expérience avec d'autres concours de ce type en France. Ce qui m'a ensuite amené à me positionner sur d'autres programmes, « Reinventing Cities », et à être retenu à Auckland et Vancouver. Cela m'a poussé à monter des équipes de talents avec des promoteurs, des maîtres d'ouvrage, des paysagistes, artistes, sociologues ... depuis j'ai une cellule qui s'est spécialisée dans le montage d'équipes. C'est une des spécificités de l'agence que nous avons instaurée avec mon ancien associé Dimitri Roussel.

Dimitri Roussel : Changer les habitudes dans les programmes immobiliers a toujours été un leitmotiv de notre agence. Notre approche des « Réinventer Paris » a été celle d'une expérimentation R&D. Les montages programmatique et financier, les modes constructifs, l'avènement d'un urbanisme transitoire (L'Atelier de l'Arsenal sur la place Mazas) ou encore la création de lieu d'intérêt commun porté par un modèle économique privé nous a permis de nous faire remarquer par une approche innovante. Nous avons donc prolongé cette expérience avec Réinventer la Seine, l'appel à projet qui nous a permis de remporter le chantier de la place Mazas puis Antonypole et le Village Vertical de Rosny-Sous-Bois dans le cadre d'Inventons la Métropole du Grand Paris.



© Jérôme Bonnet

MANAL RACHDI

« Je trouve dans la nature les fondements d'une vie intelligente »

VOUS AVEZ COLLABORÉ AVEC DE GRANDS ARCHITECTES AVANT DE FONDER VOTRE AGENCE. POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER VOTRE PARCOURS ?

Diplômé de l'Ensa Nantes en 2004, j'ai d'abord travaillé chez Duncan Lewis puis à l'agence Dubesset Lyon avant de rejoindre les Ateliers Jean Nouvel en 2007 au sein desquels j'ai participé aux premières ébauches de la Philharmonie de Paris. Après avoir créé l'agence OFF en 2006, avec Tanguy Vermet, j'ai fondé en 2009 ma propre structure, Manal Rachdi OXO architectes.

VOTRE AGENCE EST COUVERTE DE MAQUETTES, EN QUOI CETTE ÉTAPE VOUS EST INDISPENSABLE ?

Les maquettes me permettent d'approcher les projets en volume, pour comprendre le potentiel des sites afin de répondre au contexte, au site, à m'intégrer dans le panorama. Je fais systématiquement fabriquer plusieurs échelles de maquettes : du bâtiment inscrit dans l'urbain au détail de façade. Chacune d'entre elles répond à une question bien précise.

QUELLE ÉTAIT VOTRE INTENTION DE DÉPART POUR L'ARBRE BLANC ?

Nous ne voulions pas réaliser un projet isolé de la ville, mais au contraire l'inscrire dans ses particularités. Il nous semblait indispensable de proposer un lieu de vie ouvert sur l'extérieur, pour profiter du climat montpelliérain, de produire une architecture climatique, en relation avec son environnement. Malgré son nom, l'Arbre blanc n'a rien d'une tour d'ivoire. Incurvée comme une forme naturelle que l'eau ou le vent serait venu creuser, façonner, elle s'étend comme une paire d'ailes pour épouser la ligne tracée par la rivière.

APRÈS LE ROCHER PUIS MILLE ARBRES, CE CHANTIER PORTE À NOUVEAU UN NOM LIÉ À LA NATURE, QUELLE PLACE A-T-ELLE DANS VOS PROJETS ?

Je nourris une passion pour l'organique qui remonte à mes vacances passées entouré d'arbres à Beni-Mellal, au Maroc, où mon grand-père possédait des terres. La Nature m'inspire énormément, elle est un élément architectural et pas seulement esthétique. C'est ce que je veux mettre en avant dans mes projets. Je trouve dans la Nature les fondements d'une vie intelligente.

Je recherche aux tréfonds du lieu toutes les informations qui peuvent m'aider à concevoir le projet le plus adapté au paysage, à la météorologie, aux habitudes de vie, aux traditions. L'essentiel est d'arriver à un dialogue équilibré entre l'architecture, le bâtiment proprement dit, et son environnement. Et ensuite le traduire en balcons avec vue, en jardins ou en système de camouflage. Il ne faut pas se laisser ensevelir sous le béton !

POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE LA COLLABORATION AVEC SOU FUJIMOTO TELLE QUE VOUS LA PRATIQUEZ ? COMMENT ALLIEZ-VOUS CES DEUX CULTURES FRANCE – JAPON ?

Depuis le début de la création d'OXO architectes, nous avons collaboré avec des agences françaises et étrangères. La collaboration avec Sou Fujimoto est dans cette continuité. Nous avons apprécié travailler avec lui sur l'Arbre Blanc puis Mille Arbres car nos thèmes de recherche et de prédilection sont similaires, nous partageons un corpus d'idées qui a facilité nos échanges et notre collaboration. Les deux pays partagent une histoire très profonde d'échanges architecturaux et je pense que notre collaboration est aussi le fruit si ce n'est la continuité de celle-ci.

QU'EST-CE QUE CE PROJET VOUS A APPORTÉ ?

Chaque projet me donne confiance en moi. L'Arbre Blanc a été la confirmation que l'on pouvait être jeune et produire une tour, que l'on pouvait proposer une architecture sans concession, pas standardisée. Nous les architectes sommes capables de changer de paradigme, d'apporter des réponses en adéquation avec les nouvelles façons de vivre. Il m'a rassuré sur tous les projets conceptuels qui ont suivi, comme le Rocher et le Cristal à Nanterre ou l'ensemble Oxigen à Marseille.

INFORMATIONS TECHNIQUES



PROGRAMME	Résidentiel (113 logements), galerie d'art, restaurant et bar panoramique 17 étages, 3 niveaux de parkings
ARCHITECTES	Sou Fujimoto Architects, Nicolas Laisné, Dimitri Roussel, OXO Architectes Marie-Laure Coste-Grange (direction de projet)
MAÎTRE D'OUVRAGE	Opalia, Promeo Patrimoine, Evolis Promotion et Crédit Agricole Immobilier Languedoc-Roussillon GSA Réalisation (Maîtrise d'ouvrage déléguée)
MAÎTRE D'OEUVRE D'EXECUTION	CAP Conseil, icK
PAYSAGISTE	Now Here Studio
BET	André Verdier (Structure), ARGETEC (Fluides), Franck Boutté Consultants (HQE), VPEAS (Economiste), Relief GE (Géomètres, VRD), Les Eclaireurs (Mise en lumière), SOCOTEC (Contrôle), Efectis (Comportement au feu)
ENTREPRISES	Fondeville (Gros-oeuvre), Languedoc Etanchéité, SPCM (Charpente métallique), CIPRES (Façades), ENGIE (Electricité), Midi-Thermique (CVC)
ADRESSE	Place Christophe Collomb, 34000 Montpellier, France
SURFACE	10 225 m ²
BUDGET	20.5 M€ HT
CALENDRIER	Livraison prévue premier semestre 2019

CONTACT PRESSE

SOU FUJIMOTO ARCHITECTS

Paris office : a.lemouellic@sou-fujimoto.net

Tokyo office : media@sou-fujimoto.net

NICOLAS LAISNÉ

P. Cayla : pcayla@artendirect.fr

V. Epry : vepry@artendirect.fr

OXO ARCHITECTES

G. Vilboux Baume : agence@henryconseil.com

C. Massuard : celine@oxoarch.com

DIMITRI ROUSSEL

M. Persyn : marie@suchandsuch.fr

P. Wormser : pauline@suchandsuch.fr

CREDIT PHOTOS

© Cyrille Weiner

à l'exception des photos où le crédit est précisé.

